**Prédication du 13 février\_Périgueux**

 **Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Luc, chapitre 6, versets 17 à 26 :**

« 17 En descendant avec eux de la colline, Jésus s'arrêta sur un plateau où se résumait un grand nombre de ses disciples, ainsi qu'une foule immense venue de toute la Judée, de Jérusalem et de la région littorale de Tyr et de Sidon. 18 Tous étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits mauvais étaient délivrés. 19 Tout le monde cherchait à le toucher, parce qu'une puissance sortait de lui et guérissait tous les malades.

20 Alors Jésus regardant ses disciples, dit :

**Heureux** vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu vous appartient.

21 **Heureux** êtes-vous, vous qui maintenant avez faim, car vous serez rassasiés.

**Heureux** vous qui maintenant pleurez, car vous rirez.

22 **Heureux** serez-vous quand les hommes vous haïr ont, vous rejetteront, vous insulteront, vous chasseront en vous accusant de toutes sortes de maux à cause du Fils de l'homme. 23 Quand cela arrivera, réjouissez-vous et sautez de joie, car une magnifique récompense vous attend dans le ciel. En effet, c'est bien de la même manière que leurs ancêtres ont traité les prophètes.

24 Mais **malheur** à vous qui possédez des richesses, car vous avez déjà reçu toute la consolation que vous pouvez attendre.

25 **Malheur** à vous qui, maintenant, avez tout à satiété, car vous aurez faim !

**Malheur** à vous qui maintenant riez, car vous connaîtrez le deuil et les larmes.

26 **Malheur** à vous quand tous les hommes diront du bien de vous, car c'est de la même manière que leurs ancêtres ont traité les faux prophètes ».

Chers frères et sœurs,

Les Béatitudes ! Nous connaissons fort bien celles contenues dans l’Évangile de Matthieu. Mais celles-ci, celles de Luc, sont beaucoup moins connues. À la différence du premier évangile, ici, Jésus mentionne la destinée de deux catégories de personnes. Il leur adresse deux promesses différentes. Bonheur aux uns et malheur aux autres. « *Heureux les pauvres, malheur aux riches* ». « *Heureux les affamés et malheur aux rassasiés* ». « *Heureux ceux qui pleurent et malheur à ceux qui rient* ». « *Heureux ceux qui sont haïs, honnis, persécutés même, et malheur à ceux qui sont encensés* ». Le monde décrit par Jésus ici est vraiment binaire : blanc ou noir, jamais de gris. On se croirait au 21ème siècle, avec les réseaux sociaux, où il n’y a de choix qu’entre un pouce levé ou un pouce baissé. On s’y croirait mais pas tout à fait quand même. Qu’est-ce que viennent nous dire ces Béatitudes, ces paroles adressées à deux catégories de personnes ?

**1) L’importance de la dépendance**

**D’abord, les Béatitudes viennent souligner l’importance de la dépendance dans le bonheur de l’humain et de l’humanité. Le bonheur de se savoir dépendant, le bonheur de s’accepter dépendant.** « *Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous !* ». Les « pauvres » dont parle Jésus sont probablement de vrais pauvres, au sens où nous l’entendons aujourd’hui. Mais dans la langue de Jésus, le mot signifie aussi « humble », « doux ». A Qumrân, les archéologues ont même trouvé un manuscrit qui laisse entendre que les « pauvres » sont les membres de la communauté, les croyants. Non pas tant les « pauvres en esprit » donc que les « pauvres de l’Esprit ». Et, à bien y réfléchir, c’est assez logique. Le croyant est celui qui reconnaît dépendre entièrement d’un Autre, de Dieu, en l’occurrence. Il accepte de lui confier sa vie, de s’abandonner à Lui. Il est le « pauvre ***de*** Dieu ». Comme les pauvres de la société qui ne peuvent se suffire à eux-mêmes, qui ont besoin de l’aide des autres pour exister, le croyant sait qu’il a besoin de Dieu pour vivre. Si Jésus met en avant les pauvres, c’est parce que la pauvreté était importante en son temps. Il y avait une très grave « crise sociale ». Les pauvres, pressurés sous le poids des lourdes taxes, imposées tout autant par la puissance coloniale romaine que par les classes dominantes juives, ne pouvaient survivre sans entraide. Sans le soutien de la population. Les pauvres avaient donc accepté d’être dépendants des autres, de vivre en solidarité, en fraternité, même. Par opposition, le riche au contraire est celui qui n’a besoin de personne. Qui le revendique. Qui affirme son auto-suffisance, comme une gloire. Il se vit au-dessus des autres. Il se sait au-dessus des autres. Indépendant. Autonome. Étymologiquement autonome signifie qu’il est sa « propre loi », donc « au-dessus » de la Loi juive, quitte à la manipuler, la triturer à son avantage, pour servir ses intérêts. Le riche ne se dirige qu’en fonction de sa propre loi. Le riche est si plein « de lui-même » qu’il n’y a plus de place pour les autres, qu’il n’y a pas d’intérêt à autrui. Et donc, par définition, sa plénitude signifie qu’il n’y a pas de place non plus pour cet Autre qu’est Dieu. Le riche est tellement centré sur lui-même qu’il fonctionne en circuit fermé. **Cette critique de la richesse nous renvoie à notre monde**. Dans notre société, être « pauvre » est perçu comme une tare. C’est le plus grand des malheurs possibles, car alors, on est dépendant des autres, obligé de vivre aux crochets des autres, avec et par les autres. Mais la pauvreté est partout. Et elle a même augmenté avec la crise sanitaire. Alors que « *la fortune des dix hommes les plus riches au monde a doublé au cours de ces deux dernières années, 99 % de l’humanité a vu ses revenus baisser* », selon un rapport de janvier 2022 (Oxfam, janvier 2022). Il y a eu une augmentation des inégalités économiques. Les étudiants, notamment, mais aussi tous les précaires, ont vu leur situation encore plus fragilisée. La crise sanitaire se double d’une crise sociale majeure, sans doute aussi grave que celle du premier siècle qui a conduit Jésus à prononcer ces Béatitudes. **La crise sociale que nous subissons nous montre l’urgence, plus que jamais, de retrouver la profondeur de cet esprit des Béatitudes**. Redécouvrir dans l’esprit de pauvreté la vraie richesse possible pour un individu comme pour une société. L’esprit de pauvreté. Il ne s’agit pas de « rechercher » la pauvreté comme d’autres, au premier siècle, recherchaient la mort pour témoigner de leur foi. Non. Il faut rechercher l’esprit de pauvreté. Un esprit qui sait qu’il y a plus de joie à se vivre dépendants qu’indépendants. Qu’il y a un vrai bonheur à pouvoir compter sur les autres plutôt qu’à développer des relations de pouvoir, de domination et d’argent sur les autres. Qu’il y a un vrai bonheur à vouloir vivre avec et par les autres, comme nous l’enseigne notre vie avec Dieu.

**2) Le malheur d’être prisonnier**

**Ensuite, les Béatitudes dénoncent l’indépendance comme une illusion.** « *Malheur à ceux qui possèdent* », « *Malheur à ceux qui rient* », « *Malheur à ceux qui sont rassasiés* », « *Malheur à ceux qui sont encensés* »… On pourrait poursuivre la liste. Alors que les premiers sont dits « heureux », sur les seconds est prononcé une sorte de malédiction. Ils ne sont pas nommés « malheureux » mais il leur est dit : « malheur à… ». Les premiers sont sur un chemin, embarqués dans une quête, celle du bonheur, d’une vie heureuse, avec et par les autres, alors que les seconds sont enfermés dans une illusion, prisonniers de leurs certitudes. En somme, ils se condamnent eux-mêmes à « vivre le malheur ». Ils ne sont pas maudits par une entité divine, quand bien même ce serait Dieu. Ils se maudissent eux-mêmes en se programmant un « malheur-à-vivre », comme d’autres adoptent un « prêt-à-penser ». Les personnes dont parle Jésus sont toutes plus ou moins prisonnières : prisonnières de leurs biens, pour les riches, du regard et des paroles des autres, pour ceux qui sont encensés, prisonniers de plaisirs, d’envies, de passions bien trop souvent futiles, pour ceux qui passent leur temps dans les rires sans se soucier des profondeurs de l’existence. Ils croient vivre libres et sont pourtant de réels esclaves. Les philosophes grecs le savaient bien : l’esclave est en réalité bien souvent plus libre que le maître ! **L’avertissement de Jésus reste pertinent**. Paul le disait aux Galates : « *C’est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude* ». Parfois, en voulant vivre notre liberté, en Christ, nous nous plaçons de nouveau sous le joug de l’esclavage. Nous oublions que la liberté, en Christ, la liberté qui seule nous rend vraiment libres, n’est pas une liberté « autonome », une liberté qui puiserait en soi sa manière de penser, de se comporter au quotidien, comme les riches des Béatitudes. Non. Cette liberté autonome est une illusion, voir une idole. La liberté, en Christ, qui seule peut nous rendre libres, est une liberté qui accepte de recourir à l’Autre. Comme Luther le disait, dans sa déclaration à la Diète de Worms, c’est une « *liberté captive de la Parole de Dieu* ». C’est cette dépendance qui est le garant de notre liberté, le garant de relations plus justes avec nous-mêmes, avec l’Autre qu’est Dieu, avec les autres qui nous entourent, et avec notre monde.

Allez et vivez de cette liberté. Amen.